

Le Coq Pelaud

La Grande Guerre de 1914-1918 au front et au pays

En septembre 1916, son régiment y est aussi appelé

EUGENE BESSON A VERDUN

La grande majorité des poilus a combattu à Verdun. C'est le cas d'Eugène Besson avec son 299 Régiment d'infanterie. Il seconde le cuisinier et ravitaille ses camarades du front. Une tâche dangereuse ! Père de François et de Joseph, il reviendra vivant de la guerre et aura deux autres enfants : Jean et Marguerite. Ses descendants ont conservé la correspondance d'Eugène et de Stéphanie son épouse, dont le Coq Pelaud s'est souvent inspiré.

Le fort de Vaux était tombé aux mains de l'ennemi le 7 juin 1916. Il a été repris le 2 novembre. Entre temps, les artilleurs des deux camps ont donné de la voix. Ce dont témoigne Eugène Besson, dont la fonction à la roulante de la cuisine n'était pas sans risque.

Le 3 septembre, le 299 RI de Besson avec la 74^{ème} Division arrive à Ligny-en-Barrois, au sud-est de Bar-le-Duc. Le 8, il cantonne au sud de la ville de Verdun, à Dugny-sur-Meuse. Il franchit la rivière et prend place le 9 à Haudainville. Lors des combats du 11 au 13, il a 11 tués et 27 blessés.

AVEC DES ANES DANS LES BOYAUX

Du 14 au 17, le régiment avance de près de 10 kms. Il se bat au bois de la Lauffée, entre les forts de Vaux et de Tavannes. Eugène Besson se trouve derrière les lignes, chargé de faire la cuisine avec la roulante et d'acheminer la soupe aux soldats dans les tranchées, en guidant de petits ânes. Il couche sous la Roulante.

Le 14, il écrit à son épouse : « Je voudrais que tu vois ces petits ânes qui ravitaillent dans les tranchées, ils ne sont pas plus gros que des chèvres. Ils peuvent bien passer

dans les boyaux. Hier, nous avons eu un carnage épouvantable. » Le 15, « on a enterré un capitaine et 2 soldats. »

« J'ai eu des nouvelles de **Julien Grange**. Il a été relevé de fourrier et il monte en ce moment, c'est-à-dire qu'il est obligé d'aller ravitailler les soirs, il n'est pas aussi tranquille... »

Sa 16 : « **Thollet** qui était à ma Cie a été tué. Peut-être que **Moreton** en a parlé à sa famille. 3 ont été tués sur le coup des grenades boches... » **Jean-Marie Thollet**, né à Coise le 10 mai 1878, habitait Saint Martin-en-Haut. Appartenant à la 17^{ème} Cie du 222 RI, il a été tué le 14 septembre 1916 au bois de la Lauffée à Verdun.

J'ai vu plusieurs de mes camarades du 299. Il paraît que **Varagnat** n'y est plus. »

Je 21 : « ... Je te promets d'aller faire une prière sur la tombe de ce pauvre **Noally** et si j'ai le bonheur d'aller en permission, je pourrai donner des renseignements à sa famille... » **Barthélémy Noailly**, né à Moingt (42) a été tué le 11 juillet 1916 à Ville-sur-Tourbe (Champagne), village à côté de Massiges. Il allait avoir 20 ans.

suite page 2

Septembre 1916

AU FRONT ET AU PAYS

Sous ce titre, nous présentons l'actualité telle qu'elle nous est transmise dans les courriers de femmes de poilus. Nous la complétons avec celle trouvée dans le quotidien L'Express de Lyon.

(MG) : Marie Grange. (EX) : Express.

Di 10 septembre 1916 - (MG) - Jean-Claude Mathelin est sérieusement malade de la tuberculose intestinale. Il travaillait à la fabrique des obus à Lyon dont le **docteur Murgue** disait que « dans ces usines, ils s'empoisonnaient tous à petit feu ». Il est actuellement chez lui. (Voir encadré).

Lu 11 - (MG) - Etienne Blanchard n'a pas envoyé de nouvelle depuis le 17 août, date d'une des attaques de Verdun. Sa famille tenait une boulangerie, grande rue. (Voir encadré).

Di 17 - (MG) - Procession de la vraie croix. Très beau temps. Entre la grand messe et les vêpres, la relique de la vraie Croix dans son nouveau reliquaire, don de **Mgr Geai**, a été exposée. « Ce reliquaire en argent massif doré et tout constellé de pierreries est d'une très grande valeur puisqu'on l'estime à huit mille francs ».

Enterrement de la **mère Desfarges** sur la route de Chazelles, morte subitement. (Voir encadré au dos).

Enterrement également du **père Rivoire**, épicier rue Centrale. Sa belle-fille, une **Guyot de La Chapelle**, était veuve depuis la mort de son mari, **Antoine Rivoire**, le 25 février 1916. Elle attend un bébé pour le mois de novembre et quitte l'épicerie, qu'elle cède à **Mme Véricel**, veuve de **Jean Benoît Véricel** de Bas Sac, mort le 20 juin. (Voir encadré au dos).

suite page 2

ATTENTION !

L'exposition "Histoires de guerre : 14-18" à la Maison de Pays de St-Martin-en-Haut ferme le 27 avril.

PAGE 4 : DES TÉMOIGNAGES POIGNANTS DE POILUS

EN EXCLUSIVITÉ, page 3 : La liste complète de tous les commerces et entreprises de Saint-Symphorien en 1914, d'après le Bottin.

MATHELIN JEAN-CLAUDE décèdera à son domicile le 27 février 1917.

BLANCHARD ETIENNE - Né le 1er octobre 1895 à St Symphorien, donc de la classe 1915, a dû être mobilisé fin 1914. Il est mort suite de blessures de guerre, le 18 août 1916 à Vaux-Damloup, (sud du fort de Vaux). Il appartenait au 140 RI. Voit CP 97.